

La Grande Guerre a cent ans. Quelle histoire ? Histoire nationale, histoire internationale, histoire transnationale de la guerre

Table ronde avec John Horne, Gerd Krumeich, Anne Rasmussen, Laurence Van Ypersele, Jay Winter

16^{ème} Rendez-Vous de l'Histoire de Blois
Salle Kléber Loustau, Conseil général, samedi 12 octobre 2013

Table ronde organisée par le centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme), dont les intervenants font partie, à l'occasion de la publication de *Combats*, premier volume d'une trilogie sur la Première Guerre mondiale (Fayard, oct. 2013).

Un point sur les intervenants :

John Horne est un historien irlandais, spécialiste de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de France au XXe siècle. Il défend dans ses recherches une perspective comparative et transnationale. Professeur au Trinity College à Dublin.

Gerd Krumeich est un historien allemand, auteur de plusieurs travaux sur la Grande Guerre et Jeanne d'Arc. Attaché à l'histoire nationale et comparative de la Première Guerre mondiale. Professeur émérite à l'université Heinrich-Heine de Düsseldorf.

Anne Rasmussen est une historienne française. Ses recherches portent sur l'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la maladie et de la santé publique aux XIXe et XXe siècles. Professeure à l'université de Strasbourg.

Laurence Van Ypersele est une historienne belge, spécialiste de la Grande guerre et de l'imagerie politique. Professeure à l'université catholique de Louvain.

Jay Winter est un historien américain, auteur de nombreux travaux sur la Grande guerre, la Grande-Bretagne et les questions migratoires. Il porte un intérêt particulier aux questions des mémoires, des identités et à l'histoire culturelle. Professeur à l'université de Yale. Il est l'un des co-fondateurs avec Jean-Jacques Becker de l'Historial dont il est aujourd'hui le vice-président.

Bibliographie indicative :

J. Horne, A. Kramer, 1914. *Les atrocités allemandes*, Tallandier, 2006

G. Krumeich, J.-J. Becker, *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande*, Tallandier, 2008.

A. Rasmussen, C. Prochasson (dir.), *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, La Découverte, 2004.

L. Ypersele, Emmanuel Debruyne, *Je serai fusillé demain. Les dernières lettres des patriotes belges et français fusillés par l'occupant, 1914-1918*, Racine, 2011.

J. Winter, *Entre deuil et mémoire. La Grande guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, A. Colin, 2008.

Jay Winter

Les historiens sont transnationaux. C'est un fait sociologique d'importance. Le monde a changé dans les années 1960 et la vision qu'on en a est complexe, différente. Le phénomène migratoire en est une des causes. On a en effet assisté à une migration des personnes, des idées et des pratiques culturelles sans précédent. Les historiens ont participé à ces migrations intellectuelles.

L'historien américain présente rapidement l'ouvrage collectif dont la publication est à l'origine de la table ronde. La Grande Guerre est d'abord l'affrontement entre la France et l'Allemagne mais le livre entend dépasser cette relation en adoptant un point de vue pluriel de la guerre, de l'Asie à l'Amérique latine. C'est une histoire transnationale du conflit et non une histoire classique des relations internationales qui est proposée. L'approche nationale est imparfaite pour saisir selon Jay Winter les questions liées à la religion, la démographie, les mutineries ou la classe ouvrière.

Mais le transnational ne remplace pas la perspective nationale. Elle la complète plutôt. Il y a une dialectique entre le national, l'international et le transnational. La Révolution russe en est le parfait exemple.

Aussi, les historiens doivent-ils travailler comme les physiciens en décroissant les spécialités, en les reliant entre elles pour faire progresser la connaissance. Il ne faut pas oublier que le premier conflit mondial est une guerre des empires et pas seulement des États-nations.

Le génocide arménien traité dans le livre collectif offre une autre optique : il permet d'échapper au poids de l'histoire européenne. Le livre est résolument un essai d'histoire mondiale ou globale.

Gerd Krumeich

Associé pourtant à l'ouvrage collectif, l'historien allemand n'est pas convaincu par l'approche transnationale dont il réfute la pertinence. Contredisant à plusieurs reprises ses pairs, il invite la recherche historique à s'intéresser plutôt à l'approche comparative ou internationale qui a fait ses preuves. Il faut comparer des histoires nationales. "Le transnational est un mot qui cache tout" assène-t-il. Il n'y a pas de dynamique transnationale sur les nouveaux moyens de guerre selon lui. La preuve étant que les Allemands n'ont pas su utiliser les tanks contrairement aux Français et Britanniques. C'est pourquoi il faut remonter aux origines nationales en Allemagne pour élucider ce point.

Pour ce qui est de l'échelle mondiale de la guerre, Gerd Krumeich pense qu'il est excessif de lui donner une importance considérable. Ce qui compte avant tout, c'est le conflit franco-allemand. La guerre mondiale est en grande partie une guerre européenne exportée et elle se serait peut-être arrêtée avec la défaite de la France ou de l'Allemagne. Sur ce dernier

aspect, John Horne contredit cette vision en affirmant que les guerres continuent jusqu'en 1923 à l'est de l'Europe.

Laurence Van Ypersele

L'historienne récuse l'approche de Gerd Krumeich. Il ne faut pas s'interdire d'adopter un point de vue transnational dont les apports vont nourrir les histoires nationales et internationale.

Le monde est en train de changer. Le contexte est favorable aujourd'hui pour une approche transnationale comme en témoignent la Construction européenne et la mondialisation.

Anne Rasmussen

Quel rapport entre l'histoire des sciences et la guerre ?

À la fin du XIXe siècle, les scientifiques disaient d'emblée que la science était universelle (Pasteur). Mais parallèlement, la science a commencé à s'institutionnaliser dans des cadres nationaux. Les Européens ont même construit des stéréotypes sur les capacités et faiblesses de leurs voisins au point de donner aux sciences une coloration nationale. Les scientifiques ont été fortement mobilisés dans l'effort de guerre.

L'histoire des sciences permet en outre d'adopter une grille d'analyse qui accorde une grande place aux échelles géographiques. La grippe espagnole, c'est l'exemple typique de la circulation des virus, de l'unification microbienne du monde. La pandémie est la preuve de la pertinence du transnational. Mais le national reste essentiel pour saisir les différences de mortalité en Europe et dans le monde : il y a des relations complexes entre la diffusion de la maladie et les politiques publiques de santé.

La région alsacienne est assez représentative des débats entre les perspectives nationale et transnationale. D'un point de vue de la recherche historique, faut-il encourager la première approche ? Ou la seconde ? Les deux ? Quant aux commémorations, elles devraient être transnationales.

John Horne

L'historien reproche à Gerd Krumeich de faire dans le "fétichisme de la nation". Les nations sont une construction assez récente que la Grande guerre a fortement activée. Mais avant ou après le conflit, il n'est pas évident de retrouver la « nation » comme le montrent les territoires coloniaux dont les identités nationales sont alors en cours de formation.

Les historiens doivent adopter de multiples perspectives et ne pas se laisser piéger par une seule échelle au risque de ne pas saisir certains phénomènes.

Sur le front ouest, qui est le centre du conflit, il y a des échanges de pratiques culturelles de part et d'autre du *no man's land* et la présence des coloniaux concourt aussi à l'émergence de dynamiques transnationales dans la guerre. L'Alsace et Lorraine sont certainement des marges transfrontalières.

Compte-rendu de Mourad Haddak

Enseignant au collège Voltaire à Sarcelles, Val-d'Oise

Professeur relais aux Archives départementales du Val-d'Oise